

1927, année louche

Publié le [26 décembre 2022](#) par [vieculturelle19](#)

« Nous sommes en 1927. Année louche, et les champs sinistres où l'œil de l'homme saute comme un crapaud, ruissellent de paradoxes, puent de charognes mentales. »^[1] C'est ainsi que Louis Aragon s'exprimait alors qu'il rédigeait *Le Traité du style*. Et, en effet, 1927 est une année louche qui regarde en direction des enjeux socio-politiques les plus brûlants du pays pour tâcher d'y répondre concrètement mais, aussi, en direction de tout ce qui pourrait saper les fondements de la pensée positive, entendons, la pensée basée sur des évidences triviales. Pensée double donc, pensée louche.

Florence Lojacono

1927 ou l'affirmation d'un engagement concret

Que 1927 soit une année profondément ancrée dans la réalité du pays le prouve la levée de boucliers contre le projet de loi sur l'organisation générale de la nation en temps de guerre, déposé par le socialiste Joseph Paul Boncour^[2] le 7 mars 1927. Dans l'esprit de cette loi, la guerre est devenue une « guerre totale » et « touche l'ensemble de la population, du territoire et des activités du pays »^[3]. Cette nouvelle manière d'envisager la guerre est illustrée par l'article IV qui « prévoyait « dans l'ordre intellectuel une orientation des ressources du pays dans le sens des intérêts de la Défense nationale » et « toutes les mesures nécessaires pour garantir le moral du pays » »^[4]. Dans l'entre-deux guerres, l'année 1927 se situe en plein « triomphe de la pensée et de l'action pacifistes »^[5] et, pour protester contre ce concept de guerre totale qui inclut les activités intellectuelles et artistiques, une pétition est signée par plus de trois cents intellectuels dont Alain, Romain Rolland, Georges Duhamel, André Gide, Jules Romain et Raymond Aron. *Europe* (15 avril 1927, p. 435) et *Les Livres propos* (20 avril 1927, p. 47)^[6] rendirent publique cette protestation. Si ce projet de loi rassembla une vaste opposition d'intellectuels pacifistes, il divisa au contraire les féministes car il prévoyait la mobilisation des femmes^[7]. Cette extension de l'effort de guerre à la seconde moitié des forces vives de la nation ne sera finalement votée qu'en 1938, mais le germe en fut semé en 1927^[8].

Il faut compléter ce climat d'effervescence sociale par deux publications emblématiques de l'esprit de l'époque^[9]. D'une part, le volume collectif, *Écrits*, chez Grasset (numéro 70 de la collection *Les Cahiers verts*), auquel participe André Malraux avec « Une jeunesse européenne ». D'autre part, toujours chez Grasset, *La Trahison des clercs* de Julien Benda pose au centre de la vie sociale l'engagement des *clercs*, c'est-à-dire de ces hommes « dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées, comme la justice et la raison »^[10] au détriment de ce que Benda appelle les « intérêts pratiques ». Loin de défendre la position de l'intellectuel enfermé dans sa tour d'ivoire comme on l'a dit, Benda illustre les deux visages de l'engagement, en dénonçant féroce la face « louche », comme dirait Aragon, celle qui pue « la charogne mentale » : celle qui, tournée vers ces « intérêts pratiques », ressemble fort, à ce que nous appelons de nos jours, des « conflits d'intérêts ».

1927 ou la négation de la logique empirique

C'est donc aussi, sur le plan intellectuel, une année qui « ruisselle de paradoxes ». À l'image des productions surréalistes. Aragon le militant, très engagé dans les réalités tangibles de son époque comme en témoigne son adhésion au PCF en 1927[11], est aussi Aragon le poète qui entend justement dépasser ces réalités tangibles. C'est peut-être pour cela qu'il a parfaitement formulé l'esprit de 1927. Car le paradoxe est une « proposition qui, contradictoirement, mettant la lumière sur un point de vue pré-logique ou irrationnel, prend le contrepied des certitudes logiques, de la vraisemblance. »[12] Tout y est.

À commencer par la recherche et l'éloge de la mentalité prélogique à une époque encore très marquée par les premiers travaux de Lévy-Bruhl comme dans le *Voyage au Congo* d'André Gide dont les premiers chapitres paraissent dès son retour, dans la NRF en 1926 et se poursuivent en 1927. Dans *La mentalité primitive* (1922), l'ethnologue, bien que s'exprimant en des termes qui ne seraient plus acceptés aujourd'hui, à aucun moment, à la différence des missionnaires, ne nie la capacité de raisonnement des sociétés primitives. Il souligne qu'il ne s'agit pas d'une impuissance à conceptualiser ce qui peut être vu, mais plutôt d'une puissance à conceptualiser ce ne peut être vu. En somme, « leur pensée n'a pas les mêmes exigences logiques que la nôtre »[13]. Est-ce un hasard ? Magritte s'installe en France en 1927. Après la trahison des clercs, celle des images.

La découverte émerveillée de systèmes de pensée radicalement autres et la sensualité mystérieuse du pays n'empêchent pas Gide de dénoncer la bêtise et la brutalité coloniale. Parallèlement à la publication du *Voyage au Congo*, Gide publie dans *La Revue de Paris* « La détresse de notre Afrique Équatoriale »[14] où il défend un modèle de colonisation qui, pour être supportable, doit être gagnant-gagnant[15]. Les premiers germes d'une plante qui mettra trente ans à se développer ont été semés.

Dans le domaine de la création littéraire, notons que cette attirance pour des systèmes de pensée alternatifs est entrée en résonance avec la première et la plus importante « de toutes les règles fournies par Valéry et par Alain » : « celle du retour à l'élémentaire »[16]. Le paysan, figure emblématique de la vie simple et bonne « intéresse pour ce qu'il représente d'élémentaire, de primitif » souligne Éliane Tonnet-Lacroix dans son essai sur la littérature de l'entre-deux-guerres, et elle ajoute : « Il en va de même pour le « Nègre » »[17]. Les Africains rencontrés par Gide et Allégret au cours de leur périple représentent, en quelque sorte, la version exotique et exacerbée de cette vie simple : le Noir est devenu pour les Occidentaux le paradigme de la pensée non corrompue. Donnons en exemple les deux romans de Philippe Soupault parus en 1927 dont les titres reflètent la recherche d'un autre paradigme, *Le Nègre* et *Histoire d'un Blanc 1897-1927*[18]. Ce dernier texte a, d'ailleurs, été à la base d'un rapprochement entre Gide et Soupault car tous deux ont en horreur le Blanc, qu'il soit colonisateur au Congo ou bourgeois à Paris. Dans ce domaine aussi, la pensée est double, qui permet au rentier et au neveu de Louis Renault, de partager une même expérience de la bourgeoisie : comme pédi-grée et comme cible de toutes leurs invectives.

Une pensée ressentie comme plus authentique, plus près de ce que l'humanité à d'universel et même d'originel, une pensée non encore gauchie par le positivisme, voilà ce que recherche l'Occident. Car le réel que l'on entend dépasser alors est surtout le réel occidental. C'est ainsi que Paul Morand dans *Bouddha vivant* (1927) oppose la conception orientale à la conception occidentale de la vie. Le contrepied des certitudes

occidentales étendu au reniement de toutes les certitudes logiques est illustré dans *L'esprit contre la raison*. René Crevel, dans ce texte très marqué par les positions surréalistes, regrette qu'en 1927 nous vivions « encore sous le règne de la logique »^[19] car « au vrai, prétendre se soumettre aux faits ne fut jamais que prétexte à un mode sournois de fortifications »^[20]. La suite est intéressante car la conclusion de Crevel rejoint la thèse de Benda : « une pensée qu'on a essayé depuis des siècles de traduire grossièrement par de nouveaux avantages immédiats a racorni, stupéfié l'individu »^[21]. Une pensée dévoyée par les intérêts immédiats, surtout s'ils sont sonnants et trébuchants, surtout s'ils impliquent promotion ou notoriété, est ce qui a conduit à la trahison des clercs. Moins d'un siècle plus tard, Yuval Harari annonce que les fondements de nos civilisations n'ont jamais été que des *fake-news*, que si nous sommes entrés dans l'ère de la post-vérité ce n'est pas parce que la vérité a été dépassée, mais bien pire, qu'elle n'a jamais existé^[22]. La mise au rencard de la science des Lumières qui est en train de s'accomplir sous nos yeux débuta, d'une certaine façon, en 1927.

Car il n'y a pas jusqu'au principe même de causalité qui ne soit remis en cause. Ainsi le remarquait Gide au cours de son *Voyage* : « Il semble que les cerveaux de ces gens soient incapables d'établir un rapport de cause à effet » et il ajoute, en note de bas de page, « ce que confirme, commente et explique fort bien Lévy-Bruhl dans son livre sur la mentalité primitive que je ne connaissais pas encore »^[23]. La causalité dans la mentalité pré-logique « est d'un type autre que celui qui nous est familier »^[24]. Et si la causalité peut être *autre*, c'est toute la science qui pourrait être *autre*. Et ne plus s'appeler science. Et ne plus être le résultat de calculs, mais de foi. Harari n'est déjà plus si loin.

Et en effet. Les conférences données à l'université d'Édimbourg de janvier à mars 1927 par le célèbre physicien britannique Arthur Eddington ont donné un coup de pied dans l'édifice logique des raisonnements scientifiques. Crémieux^[25] dans son analyse des années 1920 souligne « Eddington a pu proclamer que l'année 1927 avait ouvert une ère nouvelle celle du renversement définitif du principe de rigide causalité dans le monde de la matière ». Car Eddington, qui a contribué si largement à la divulgation de la théorie de la relativité, avoue, à partir de 1927, être désireux de s'aventurer dans un tout autre territoire : le territoire « extra scientifique »^[26].

Cet émiettement d'une logique limitée aux phénomènes mesurables est couronné par la remise du prix Nobel en 1927 à Henri Bergson, le penseur de la durée ressentie, qui avait affronté en 1922 Albert Einstein, le penseur de la durée physique dans un célèbre débat^[27]. Toutes ces remises en cause contribuèrent à révéler un continent caché, un monde nouveau, celui « des possibilités illimitées, de la fluidité où la dualité a perdu tellement de terrain qu'on en vient à la nier »^[28]. Avec la publication, toujours en 1927, de *L'avenir d'une illusion*, Freud mine définitivement le terrain de la logique logicienne. Tout est en place pour accueillir, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la déconstruction de tout l'échafaudage de la pensée occidentale, tout en imaginant, encore loin à l'horizon, la pensée complexe comme partie de sa reconstruction.

^[1] Aragon, L. (1991). *Traité du style* [1928]. Paris : Gallimard, coll. « L'imaginaire », p. 78.

- [2] Joseph Paul Boncour (1873-1972) était alors membre de la SFIO qu'il quittera en 1931.
- [3] Buffotot, P. (1978). La politique militaire du parti socialiste SFIO aux lendemains de la libération. *Revue d'histoire de La Deuxième Guerre Mondiale*, 28(110), p. 94.
- [4] Sirinelli, J.-F. (1984). Raymond Aron avant Raymond Aron (1923-1933). *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2, p. 23. DOI : <https://doi.org/10.2307/3769348>.
- [5] Merlio, G. (2011). Le pacifisme en Allemagne et en France entre les deux guerres mondiales. *Les cahiers Irice*, 8, 39-59. DOI : <https://doi.org/10.3917/lei.008.0039>.
- [6] *Ibid.*
- [7] Doucet, M. (2017). Les femmes pacifistes et les parlementaires français : l'exemple du projet de loi Paul-Boncour de 1927. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 26, 107-123. DOI : <https://doi.org/10.3917/par12.026.0107>
- [8] Jauneau, E. (2009). Images et représentations des premières soldates françaises (1938-1962). *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 30, 231-252.
- [9] Voir aussi Andreu, P. (1957). Les idées politiques de la jeunesse intellectuelle de 1927 à la guerre. *Revue de l'Académie des sciences morales et politiques*, 2^e trimestre 1957, repris dans Andreu, P. (1991) *Révoltes de l'esprit. Les revues des années 30*. Paris : Kimé, p. 175-193.
- [10] Benda, J. *La trahison des clercs*. Paris : Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », p. 49.
- [11] « En février 1927, André Breton, Louis Aragon, Paul Éluard, Benjamin Péret et Pierre Unik adhèrent au PCF » cité dans l'article de **Gwenn Riou**, « Un rendez-vous raté : communistes et surréalistes dans les années 1930 », *Marges* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 19 avril 2020, consulté le 13 septembre 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1360>.
- [12] Définition du Centre National de Ressources textuelles et Lexicales (CNRTL) [En ligne], consulté le 13 septembre 2022 : <https://www.cnrtl.fr/definition/paradoxe>
- [13] Lévy-Bruhl, L. (1922). *La Mentalité primitive* (4^{ème} édition, 1925). Paris : Félix Alcan, p. 42
- [14] Gide. A. La détresse de notre Afrique Équatoriale. *La Revue de Paris*, tome 5, sept.-oct. 1927, 721-732. Soupault adressa un mot de félicitation à Gide au sujet de cette dénonciation des méfaits du colonialisme. Sur les rapports Gide-Soupault voir Boucharenc M. et C. Leroy. (1999). *Présence de Philippe Soupault*. Nouvelle édition [en ligne]. Presses Universitaires de Caen, p. 97.
- [15] « Les intérêts moraux et matériels des deux peuples, des deux pays, j'entends le pays colonisateur et le pays colonisé, s'ils ne sont liés, la colonisation est mauvaise » *La Revue de Paris*, *op. cit.*, p. 722.
- [16] Crémieux, B. (2011 [1931]). *Inquiétude et reconstruction. Essai sur la littérature d'après-guerre (1931)*. Paris : Gallimard, coll. « Les cahiers de la NRF », p. 112.
- [17] Tonnet-Lacroix, E. (1993). *La littérature française de l'entre-deux-guerres 1919-1939*. Paris : Nathan, coll. « Nathan Université », p. 90.
- [18] « Si Philippe Soupault se pose en tant que Blanc, c'est par rapport à ces hommes « noirs », à qui il s'oppose et s'identifie à la fois, des hommes qui se définissent par leur liberté. Comme eux, il désire s'affranchir d'une classe culturelle et sociale : la bourgeoisie. Comme eux, il appartient à une classe d'esclaves : les esclaves de la possession, de l'apparence » in Mallart Brussosa, M. (2016). Histoire d'un Blanc de Philippe Soupault : une autobiographie surréaliste ? *Texto, Género y Discurso en el ámbito francófono* (Gonzalo Santos, T. éd), Ediciones Universidad de Salamanca, p. 465.
- [19] Crevel, R. *L'esprit contre la raison*, Marseille : Les cahiers du Sud, p. 45.
- [20] *L'esprit contre la raison, op. cit.*, p. 15.

[21] *Ibid.*

[22] Harari, Y. (2022 [2018]). *21 leçons pour le XXI^e siècle*. Paris : Le livre de poche, chap. 17 « Post-vérité », 381-403.

[23] Gide, A. *Voyage au Congo* (1995 [1927]). Paris : Gallimard, entrée du 3 novembre, p. 99.

[24] *La Mentalité primitive, op. cit.*, p. 85.

[25] Crémieux B. (2011 [1931]), *Inquiétude et Reconstruction. Essai sur la littérature d'après-guerre (1931)*. Texte présenté et annoté par Catherine Helbert. Paris : Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », p. 118.

[26] Galloway H. G. (2014). *A. S. Eddington. The Nature of the Physical World. Gifford Lectures of 1927. An Annotated Edition*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, préface, p. x. : « to venture so far into extra-scientific territory ».

[27] On peut écouter le débat ici :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/media/q3Vgf2y>.

[28] *Inquiétude et Reconstruction, op. cit.*, p. 117.